

AVANT DE MOURIR LA BÊTE FERA ENCORE DES RAVAGES

masse qui repart à la hausse, entraînent en retour une nouvelle baisse du pouvoir d'achat global, et ainsi de suite. Les stocks industriels ne trouvent pas preneurs sur les marchés, et les entreprises débauchent.

La faute à qui ?

Quand il s'agit d'expliquer au petit peuple les causes du désastre, nos dirigeants peinent à cacher leur embarras, et pourtant, jamais ils n'ont menti avec autant d'aplomb.

A les en croire, cette crise n'est qu'un accident passager, causé par des margoulines sans foi ni loi. Ces traders fous, ces aventuriers sans scrupules, il faut les gronder !

Sinon, le capitalisme reste le meilleur système qui soit, dans le meilleur des mondes possibles... Il est juste victime d'une poignée de voyous qui font de l'argent avec de l'argent qui ne leur appartient pas. C'est pas bien ! Mais cela dit, pas de quoi se mettre martel en tête ! Le di-

vin marché et ses lois sacrées veillent sur nous. Peut-être même qu'on ne leur fait pas assez confiance ? Peut-être faudrait-il accélérer la contre-révolution libérale ? En attendant, pas de souci. On va réinjecter de l'argent public et c'est reparti comme en quatorze !

Traduit de la langue de bois, c'est en substance, ce qu'il faut retenir du discours de Sarkozy à Toulon.

Les vraies causes de la crise

Cette crise n'est pas un orage dans un ciel bleu. De nombreux économistes, de droite comme de gauche, progressistes ou libéraux, n'ont pas cessé d'avertir que la bulle financière allait bientôt nous éclater à la face, si la spéculation n'était pas canalisée. Autant prêcher dans le désert.

Mais les véritables origines de ces dérives ne sont pas dues à la seule malfaisance de joueurs compulsifs qui prennent l'argent pour des jetons de casino.

En réalité, la crise s'enracine dans les inégalités sociales dont l'amplification plombe le pouvoir d'achat de ceux qui n'ont rien d'autre à vendre que leur force de travail.

L'écart se creuse entre pays riches et pays pauvres, entre pays du nord et pays du sud, mais il se creuse aussi entre ceux qui possèdent le capital, et dont la voracité réclame toujours plus de dividendes, et les salariés dont les ressources régressent (en valeur relative).

Mais ces énormes quantités d'argent suraccumulées par une élite parasitaire sont, avec le temps, de plus en plus difficiles à rentabiliser.

Les braves gens pensent de bonne foi, qu'il n'y a pas assez d'argent pour les dépenses sociales et pour augmenter les salaires. C'est faux ! **De l'argent dont on ne fait rien... il y en a de trop !** C'est ça, la source de nos problèmes. Avez-vous vu avec quelle facilité, du jour au lendemain, Sarkozy a su trouver 40 milliards d'euros à prêter